



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Été 2015 – Vol. 10, no 2 – www.histoireplateau.org

VIES DE RUELLES



Jeux d'enfants dans une ruelle près de la rue Prince-Arthur en 1967.

Photo : Patricia Ling. Source : Archives de la Ville de Montréal

BRÈVE HISTOIRE DES RUELLES DE MONTRÉAL

VENDEURS DE GLACE, DE CHARBON ET GUENILLOUS : LA RUELLE ET SES MÉTIERS

LA PETITE HISTOIRE DES RUELLES VERTES – RUELLES D'HIER... ET DE DEMAIN

LES HANGARS : CES CHÂTEAUX DISPARUS DE NOS RUELLES

ÉVÉNEMENTS / PROJETS

de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

LES ANGES SONT DE RETOUR!



AU MOMENT d'aller sous presse, notre projet *Le Retour des anges* est achevé! Les statues retirées de la façade de l'église Saint-Enfant-Jésus en 1978 ont été remises en place le vendredi 12 juin 2015. Nous vous en parlerons bien sûr plus longuement dans un prochain bulletin.

C'est encore un autre atout mettant en valeur le cœur de l'ancien village du Mile End, où l'arrondissement vient d'inaugurer, dans le parc Lahaie, une fontaine tout de suite devenue un attrait populaire. Félicitations à Kevin Cohalan, responsable du projet des anges, et au maire Luc Ferrandez et son équipe pour la belle fontaine.

DEUX NOUVEAUX MEMBRES ÉLUS À LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL



LORS DE L'ASSEMBLÉE annuelle de la SHP du 29 avril 2015, deux nouveaux membres, Linda Vallée et Gaétan Sauriol, ont été élus au conseil d'administration.

Linda Vallée, bénévole au centre de documentation, est formée en sociologie, et a œuvré dans divers secteurs communautaires, auprès des CLSC et à la CDEC. Gaétan Sauriol est infographiste et spécialiste du patrimoine religieux. Il a présenté la conférence sur l'histoire de l'église Immaculée-Conception en deuxième partie de l'assemblée annuelle. Quatre membres du CA ont été réélus pour un mandat de deux ans : Robert Ascah, Kevin Cohalan, Gabriel Deschambault et Richard Ouellet. Les mandats de Marie-Josée Hudon, Huguette Loubert et Ange Pasquini se poursuivent jusqu'en 2016. Nous souhaitons la plus cordiale des bienvenues aux nouveaux collaborateurs.



LA SHP A UNE PAGE FACEBOOK



VOUS ÊTES ABONNÉS à Facebook et vous vous intéressez à l'histoire du quartier? La Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal a maintenant une page Facebook sur laquelle nous transmettons des informations à caractère historique et

relatives à nos activités et réalisations. C'est aussi un excellent outil nous permettant d'échanger avec nos abonnés. Au plaisir de vous y croiser!

EXPOSITION DE TOILES DES GRANDS QUÉBÉCOIS

UNE EXPOSITION de toiles de notre collaboratrice Marie-Josée Hudon, représentant plusieurs personnages majeurs de l'histoire du Plateau et du Québec aura lieu à l'église Notre-Dame des Sept-Douleurs de Verdun du 4 juin au 30 août 2015. Info : www.mdgq.ca

VISITES ESTIVALES DES ÉGLISES DU PLATEAU

ENCORE CET ÉTÉ, la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, en collaboration avec les églises du quartier et Emploi Canada, propose des visites historiques et patrimoniales, animées par des étudiants. Les visites se dérouleront dans les églises Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, Saint-Michael, Immaculée-Conception et Saint-Denis de juin à août 2015. Info : www.histoireplateau.org

CRÉATION DU PRIX ÉGALITÉ THÉRÈSE-CASGRAIN

À L'OCCASION du 75^e anniversaire de l'obtention du droit de vote des Québécoises, le gouvernement du Québec honore la mémoire de Thérèse Casgrain (originaire du Plateau), en reconnaissance de son engagement dans la vie démocratique québécoise et de ses actions visant l'égalité entre les femmes et les hommes. Merci à l'auteure Nicolle Forget d'avoir initié la démarche ainsi que pour sa collaboration à notre précédent bulletin, consacré aux femmes du Plateau.

PRIX HONORIUS-PROVOST

RÉMI MORISSETTE, président de la Société d'histoire de Neuville, a reçu le prix Honorius-Provost 2015, Bénévole de l'année, lors du congrès de la Fédération



Histoire Québec, présenté les 15, 16 et 17 mai 2015. La Société d'histoire du Plateau avait l'honneur de participer en tant que membre du jury. Sur la photo, M. Richard M. Bégin remet le prix à M. Rémi Morissette.

(Crédit photo : Jean Chevrette)

SOMMAIRE

ÉVÉNEMENTS / PROJETS	2
ÉDITORIAL	3
BRÈVE HISTOIRE DES RUELLES DE MONTRÉAL	4
VENDEURS DE GLACE, DE CHARBON ET GUENILLOUS : LA RUELLE ET SES MÉTIERS	6
PROMENADES DANS LES RUELLES DU PLATEAU	8
LA PETITE HISTOIRE DES RUELLES VERTES	9
INCENDIES SUR LE PLATEAU. LES HANGARS, DE VÉRITABLES NIDS À FEU	10
RUELLES D'HIER ET DE DEMAIN. ÊTRE PRÉSENT AU MONDE ET À AUTRUI	11
LES HANGARS : CES CHÂTEAUX DISPARUS DE NOS RUELLES	12
CHRONIQUE / CENTRE DE DOCUMENTATION	13
CHRONIQUE / LES RUES DU PLATEAU	14

Bulletin de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

ÉTÉ 2015 • VOL. 10, No 2

Rédactrice en chef : Myriam Wojcik

Adjoins à la rédaction : Claude Gagnon et Richard Ouellet

Infographie : Jean-Luc Trudel

Révision : Nicole Lépine

Recherche photographique : Nicole Lépine et Myriam Wojcik

Collaborateurs : Pierre Bélec, André Carpentier, Alain Chagnon, Pierre Crépô, Gabriel Deschambault, Claude Gagnon, Huguette Loubert, Mario Robert, Yves Séguin, Robert Thériault.

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et Bibliothèque nationale du Canada

Nos coordonnées

Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

Centre de services communautaires du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 323

Montréal H2J 2W9

514 563-0623 • 514 524-7201 • www.histoireplateau.org

info@histoireplateau.org

Conseil d'administration : Richard Ouellet, président; Huguette Loubert, vice-présidente; Gaétan Sauriol, secrétaire; Robert Aschah, trésorier; Kevin Cohalan, Gabriel Deschambault, Marie-Josée Hudon, Ange Pasquini et Linda Vallée, administrateurs.

Webmestre : Ange Pasquini

Chargée de communications :

Myriam Wojcik

La SHP a été fondée le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Elle est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC

ÉDITORIAL

LA RUELLE EN PARTAGE



Fête dans la ruelle Chateaubriand, 13 mai 1978. Photo : Pierre Crépô



MYRIAM WOJCIK,
RÉDACTRICE EN CHEF

TERRAIN DE JEUX par excellence pour les uns, voie d'accès aux garages pour les autres, la ruelle multiplie les usages. Pour moi, Montréalaise pure laine, ayant vécu la plus large partie de ma vie dans le Plateau, la ruelle a quelque chose de réconfortant. Rien de plus doux à mes oreilles que d'entendre les rires (et les cris) des enfants jouant au ballon ou au hockey, de voir des voisins jardiner sur une parcelle de terre publique pour le simple plaisir d'embellir la vie de quartier, d'échanger avec des voisins, devenus amis, autour d'une table dressée à même la voie publique où tous sont invités à partager des plats. Cette ruelle, elle est pour moi un formidable lieu d'échange et de fraternité.

MAIS LA RUELLE n'a pas toujours eu un rôle social. Comme nous le raconte Mario Robert dans sa « Brève histoire des ruelles de Montréal », elle a d'abord fait son apparition dans les quartiers mieux nantis de la ville dès les années 1840 où elle servait à abriter les chevaux. Dans le Plateau, elles se développeront au cours des années 1870. Pendant longtemps on pouvait y croiser des petits commerçants de toutes sortes : vendeurs de glace ou de charbon, guenillous, rémouleurs ou vendeurs à la criée, comme le souligne Gabriel Deschambault. André Carpentier rappelle quant à lui, ces décennies d'improvisation ayant façonné les ruelles et les ayant recouvertes en de multiples couches historiques. Il sera aussi question dans ce bulletin, de hangars, ces nids à feu qui ont engendré de nombreux incendies dans le quartier, mais aussi de ruelles vertes.

OUTRE nos précieux collaborateurs de l'écrit, j'en profite pour remercier Alain Chagnon et Pierre Crépô, deux formidables photographes qui nous ont fourni généreusement quelques photos pour illustrer ce bulletin, ainsi que Miyuki Tanobe pour sa très belle toile de la ruelle Demers.

BRÈVE HISTOIRE DES RUELLES DE MONTRÉAL



MARIO ROBERT,
HISTORIEN ET CHEF
DE LA SECTION DES
ARCHIVES DE LA VILLE
DE MONTRÉAL

EN RAISON de la faible densité du développement urbain, les ruelles étaient inexistantes dans le Montréal de la Nouvelle-France et jusqu'à la fin du 18^e siècle. Avec l'essor de la ville au début du siècle suivant, de petites rues – portant parfois le nom de ruelles – sont créées. Souvent étroites et menant à un cul-de-sac, elles servent d'accès principal aux demeures. Certaines existent toujours comme la rue de la Capitale ou la ruelle des Fortifications. C'est aussi à cette époque de densification urbaine qu'apparaît la porte cochère permettant d'accéder à l'arrière des bâtiments.

La ruelle comme desserte arrière

LES RUELLES, telles que nous les connaissons de nos jours, n'apparaissent pas dans les quartiers populaires mais plutôt dans les secteurs mieux nantis du quartier Saint-Antoine, soit le centre-ville actuel. En effet, durant la décennie 1840, on procède au lotissement de la ferme McTavish entre les rues Sherbrooke et Sainte-Catherine Ouest, Mansfield et Stanley. Comme les terrains sont étroits et les maisons en rangées, l'espace est divisé en îlots desservis par des ruelles en forme de lettre «H» pour accéder aux écuries et aux logements des cochers. À compter de 1910, les chevaux sont graduellement remplacés par les automobiles.

Dans les quartiers ouvriers

LORSQUE LES QUARTIERS ouvriers se densifient, les propriétaires font construire des logements dans les cours arrière, accessibles par une porte



Cour arrière avec porte cochère du Red Light, 1957.

Source: Archives de la Ville de Montréal.

cochère. On ne rencontre ainsi aucune ruelle dans Saint-Henri, dans le quartier Sainte-Marie ou dans le village de Saint-Jean-Baptiste.

À PARTIR DE 1870, les ruelles se développent dans les quartiers industriels, principalement dans la municipalité d'Hochelaga. À la même époque, elles apparaissent en plus grand nombre dans le Golden Square Mile et sur le Plateau Mont-Royal.

«Ainsi, à travers l'opération de lotissement du Plateau, certaines rues sont réservées à une clientèle bourgeoise (les abords du Carré Saint-Louis, les rues Saint-Denis, Saint-Hubert, du Parc Lafontaine [sic], Christophe-Colomb, Cherrier, Mont-Royal, Marie-Anne, Saint-Joseph). Les lots y ont une superficie plus importante (environ 25 pieds par 100 pieds). Pour les ruelles situées derrière ces rues, est prévue la même

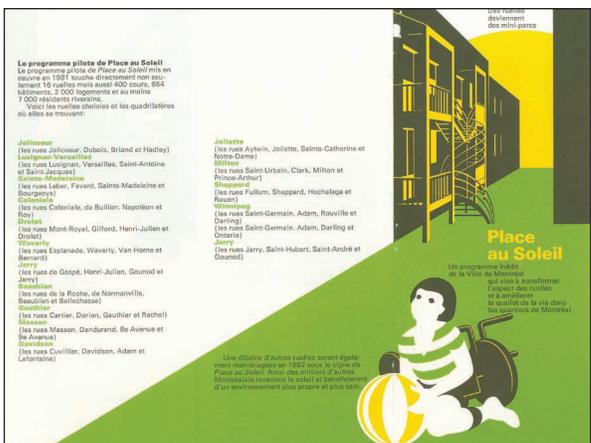
fonction que les ruelles développées dans la partie nord du quartier Saint-Antoine quelques décennies plus tôt (Sirois-Charron, 1991, p. 35)».

LE PLATEAU dispose à la fois de ruelles bourgeoises et de ruelles ouvrières.

DE 1890 et jusque vers 1919, les ruelles se retrouvent dans plusieurs quartiers tels que Rosemont, Longue-Pointe (devenu Mercier), Notre-Dame-de-Grâce ou Villeray. Toutefois, à compter des années 1940 et 1950, elles disparaissent des nouveaux développements.

Un lieu dangereux?

LES RUELLES NON PAVÉES, non éclairées, avec leurs hangars peuvent être des lieux sombres, voire des endroits de criminalité. Le 12 mars 1944, le sergent-détective Henry Farmer est abattu dans la ruelle près du hangar de son domicile (8318, rue Berri) par deux cambrioleurs qui y sévissent.



1981, dépliant de l'Opération Place au Soleil.

Source : Archives de la Ville de Montréal

AU DÉBUT des années 1960, la ruelle montréalaise a mauvaise réputation chez certains fonctionnaires municipaux. Pour Georges-F. Séguin, secrétaire du sous-comité de toponymie de la cité, cette appellation au sens péjoratif doit être abandonnée pour ces voies publiques où se trouvent des entrées principales d'habitation.

«...on a immédiatement l'idée d'une voie de service sombre et nauséabonde, au sous-sol sillonné de tunnels de rats, étranglée dans un corset de derrière de maisons, de hangars délabrés et de clôtures de bois pourri, pavé de débris de toutes sortes, zigzagué de cordes d'où pend du linge dégoutant, restaurant des chiens errants qui se régalent avant l'arrivée des vidangeurs, scène des chorales de chats de gouttières qui exécutent des sérénades ou des nocturnes larmoyantes et lugubres,



Ruelle près de la rue Prince-Arthur en 1967.

Photo : Patricia Ling. Source : Archives de la Ville de Montréal.

poste de guet ou refuge des voleurs, escale des ivrognes et lieux d'aisance des noctambules»

DANS SA LETTRE au directeur des services, datée du 2 février 1962, Séguin en identifie une soixantaine dont 11 se retrouvent sur le Plateau telles que les ruelles Christophe-Colomb (devenue rue Poitevin), La Mennais ou Mont-Royal (rue Généreux).

Revitalisation

AU DÉBUT des années 1980, sous l'administration du maire Jean Drapeau et du président du comité exécutif, Yvon Lamarre, la Ville de Montréal met sur pied deux

programmes : Opération Tournesol et Place au Soleil.

OPÉRATION TOURNESOL est un programme de subventions visant la démolition des hangars dans les cours arrière parce que trop souvent vétustes et qu'ils représentent de grands risques d'incendies.

L'OPÉRATION PLACE AU SOLEIL permet, après l'élimination des hangars, de transformer les ruelles en petits parcs. Jusqu'à l'abandon du programme en 1988, en raison des coûts, ce sont 58 ruelles qui sont aménagées.

EN OCTOBRE 1984, les citoyens du Plateau qui demeurent aux abords de ruelles obtiennent de la Ville l'installation de dos d'âne qui sont qualifiés de «policiers silencieux» à la fois par les conseillers et les médias.

DEPUIS 1997, des projets de ruelles vertes ont vu le jour notamment sur Le Plateau Mont-Royal mais aussi dans Rosemont-Petite-Patrie, dans Centre-Sud ou dans Hochelaga-Maisonneuve. Dans ce dernier quartier, la ruelle animée du Dr Julien est incontournable. Les ruelles ont donc un riche passé mais aussi un bel avenir.

Cet article est une version revue de «Brève histoire des ruelles» présentée à l'émission Montréalité sur la chaîne Matv le 6 octobre 2014 où Mario Robert présente régulièrement une chronique des Archives de Montréal disponible à l'adresse suivante : www.archivesdemontreal.com

Bibliographie :

Bélec, Pierre. «Les ruelles vertes de Montréal...Quelle histoire!», *Paysages. La revue annuelle de l'APPQ*, 2014.

Centre d'histoire de Montréal. «D'un régime à l'autre : la superposition de deux grilles». *Montréal Clic*.

Comtois, Pierres-Yves. *L'histoire des ruelles*, 2008, ruelleverte.com

Sirois-Charron, Liette. *Les ruelles à Montréal, une ressource à gérer*. Rapport d'activité présenté à l'ENAP, à l'INRS et à l'UQAM en vue de l'obtention de la Maîtrise en analyse et gestion urbaines. Montréal, 1991.

VENDEURS DE GLACE, DE CHARBON ET GUENILLOUS : LA RUELLE ET SES MÉTIERS



On retrouve des commerces de charbon dans tous les quartiers montréalais, près des lignes de chemin de fer. Quant à ce commerce, situé dans Hochelaga-Maisonneuve, il offre à lui seul tous les produits nécessaires à la maisonnée. Source : Archives de la Ville de Montréal



GABRIEL
DESCHAMBAULT
MEMBRE DU CA
DE LA SHP

LES RUELLES du Plateau m'ont vu jouer et grandir; mais moi, je les ai aussi vues changer et se transformer radicalement au fil du temps. Ma ruelle «personnelle», entre Christophe-Colomb et Boyer, a vu le jour à l'aube du XXe siècle au moment de la construction des édifices qui la bordent de part et d'autre. Elle est donc maintenant plus que centenaire. Son rôle a bien changé depuis, et d'essentiellement utilitaire qu'il était à l'origine, il est maintenant plus social, plus convivial.

VERS 1900, la ruelle est utilisée avant tout comme espace de service pour assurer le quotidien et le confort des résidents. Dans les secteurs plus bourgeois et aussi plus anciens du quartier, on retrouve dans les ruelles, les bâtiments accessoires servant pour les chevaux et voitures ainsi que le foin que l'on entasse à l'étage supérieur. Il est aussi fréquent d'y trouver le logis du «chauffeur». Dans les ruelles plus récentes, on retrouve plutôt des garages pour les véhicules automobiles, qui remplacent peu à peu les chevaux.



Carton que la ménagère accrochait sur le balcon arrière pour signaler qu'elle désirait un bloc de 25 livres de glace. Source : G.Deschambault

PLUSIEURS DEMEURES chauffent encore au bois, mais la majorité utilise maintenant le charbon et il faut bien livrer ces combustibles afin de les stocker dans les hangars donnant sur la ruelle. Chaque logement a son «carré à charbon» qui est rempli par des livreurs costauds qui montent sur leur épaule des sacs lourds dans de minuscules et obscurs escaliers en colimaçon dans le coin des hangars. Plus tard, le chauffage



*Livreurs de glace de la compagnie E. Brunelle en 1922, avant la charrette et les chevaux.
Société historique de Saint-Henri*

des maisons passera au mazout, mais encore là, comme les barils d'huile sont situés dans les hangars, les camions de livraison utilisent toujours la ruelle.

MÊME CHOSE avec la glace qu'il faut apporter aux étages et placer dans les glacières. La ménagère place sur le balcon, bien en vue, la carte qui indique qu'elle désire un bloc de glace de 25 ou 50 livres. Le livreur de glace fait sa tournée périodique et il crie «la glace» avant de monter aux cuisines. Suite à la lecture d'une page du blogue sur l'histoire du Plateau rappelant l'époque de la glace et des glacières, Roger, un lecteur, raconte cette rafraîchissante anecdote : «...Quel beau souvenir ; petit garçon, l'été après le souper et les bains, mes frères et sœurs, en pyjama sur le balcon, nous nous régaliions des petits morceaux de glace que ma mère nous servait depuis les restes non fondus du vieux morceau de glace remplacé dans l'après-midi. Un petit morceau de glace vite fondu, mais un souvenir d'enfance impérissable ».

COMME ON vient de le voir, les ruelles sont à l'origine non seulement très utiles, elles sont carrément essentielles à la vie familiale et au bon fonctionnement de la maisonnée. D'autres fonctions tout aussi importantes se retrouvent également dans la ruelle. On peut penser à la collecte

des déchets. Dans les années 1940 et 1950, elle se faisait à l'aide de petits camions bennes qui pourraient aujourd'hui presque tenir à l'intérieur des mastodontes qui sont maintenant si immenses que les ruelles leur sont interdites et que la collecte des ordures ne peut se faire que par la rue. Le sac à déchets en plastique n'existe pas encore et les gens utilisent des poubelles qui sont vidées dans la boîte du camion. Comme on peut l'imaginer, le métier d'éboueur (à l'époque, on dit le vidangeur) n'était pas des plus faciles.

LA RUELLE était aussi fréquentée par d'autres petits commerçants dont c'était essentiellement le lieu de travail. On peut penser au rémouleur qui parcourt les ruelles avec son vieux camion équipé d'une clochette, en quête de couteaux et de ciseaux à affûter. Encore de nos jours, on peut parfois entendre sa cloche. Il y a aussi les vendeurs à la criée qui, vers la fin de l'été, offraient aux ménagères sur un ton chantant ...« des fraises, des

pommes, du beau blé d'inde». Une équipe de 5-6 personnes accompagne le livreur et chacun se rend à la rencontre des ménagères qui, du haut de leurs balcons, crient leur commande. Pendant une demi-heure, la ruelle se transforme en un «opéra-bouffe» du plus bel effet et tout le monde est bien content de sa participation. Se déroulant habituellement vers 7 heures du soir, cette représentation sera la dernière activité au programme de la journée.

AH ! J'OUBLIAIS, un dernier personnage mais non le moindre, le «guenillou». Avec son cheval et sa charrette remplie de toutes sortes d'objets hétéroclites, c'est la plupart du temps un étranger et un vieux monsieur et il fait aussi toujours pitié. Il est l'objet de railleries «prudentes» de la part des enfants. Il faut faire attention car c'est un mystérieux personnage. En criant : «des guenilles à vendre», il est à la recherche de vieux linges, mais ne lève pas le nez sur tout objet pouvant être réutilisé d'une quelconque façon. Les gens de la ruelle disent toujours de lui...«il a l'air pauvre comme ça, mais il paraît qu'il est millionnaire».

APRÈS AVOIR été la chasse gardée de la ménagère et de ses fidèles fournisseurs, la ruelle est devenue aujourd'hui le royaume exclusif des enfants et parfois aussi de leurs parents, qui en profitent pour se «voisiner» lors d'un petit apéro, tout en créant une nouvelle activité à l'agenda de notre bonne vieille ruelle.

Le traîneau de Gelindo Bertoldi, rémouleur célèbre de Montréal, illustré par Carlo Italiano



PROMENADE DANS LES RUELLES DU PLATEAU

YVES SÉGUIN,
AUTEUR DU GUIDE **MARCHER À**
MONTRÉAL ET SES ENVIRONS

Montréal compte environ 450 km de ruelles! Si certaines d'entre elles sont peu invitantes pour le promeneur, d'autres au contraire arborent une végétation étonnante et dégagent une quiétude insoupçonnée. Parmi les différents arrondissements de la ville, celui du Plateau-Mont-Royal est particulièrement riche en ruelles bien aménagées, entretenues et propres. Voici une randonnée urbaine à la découverte de huit ruelles du Plateau Mont-Royal. (6 km / 2 heures). Le parcours que nous vous suggérons débute au square Saint-Louis et se termine au parc La Fontaine (6 km).

Ruelle Drolet/Henri-Julien

Du square Saint-Louis (0,0 km), empruntez la rue Drolet jusqu'à la ruelle située entre cette rue et l'avenue Henri-Julien (ruelle Drolet/Henri-Julien). Cette première section de ruelle se révèle fort jolie et très bien aménagée. Il s'agit d'une ruelle champêtre dont on a retiré l'asphalte pour le remplacer par de la pelouse et du gravier.

Rue Demers

Passé la rue Rachel, la ruelle s'aventure derrière l'imposante église Saint-Jean-Baptiste, érigée en 1874 et pouvant accueillir 3 000 personnes. Après avoir bifurqué dans un passage et traversé un petit parc, vous arriverez sur l'avenue Henri-Julien, à l'angle de la rue Villeneuve où, tout juste au nord, se trouve la charmante et originale rue Demers (1,8 km), qu'il vaut la peine d'admirer quelques instants. Fermée à la circulation automobile, cette toute petite rue, qui ressemble davantage à une ruelle, a des airs d'Italie et de Portugal.



La fanfare de l'Enfant fort dans les ruelles du Plateau, 24 avril 1976. Photo : Pierre Crépô

Ruelle Saint-André/Mentana

Rebroussez chemin jusqu'à la rue Villeneuve, tournez à gauche, traversez la rue Saint-Denis et empruntez la rue Gilford jusqu'à la rue Saint-André. De là, empruntez la ruelle Saint-André/Mentana vers le sud, jusqu'à l'avenue du Mont-Royal (2,8 km).

Ruelle Brébeuf/Chambord

Tournez à gauche sur l'avenue du Mont-Royal et rendez-vous jusqu'à la rue Brébeuf. Empruntez la ruelle Brébeuf/Chambord vers le nord, jusqu'à l'avenue Laurier. Passé la rue Gilford, la ruelle porte le nom de ruelle Modigliani et présente plusieurs jolies murales. Tournez à droite sur l'avenue Laurier et continuez jusqu'à l'avenue Papineau.

Ruelle Papineau/Cartier

Tournez à droite sur l'avenue Papineau et, immédiatement, à gauche sur l'avenue Laurier. Tournez tout de suite à gauche dans la première entrée qui mène à la ruelle Papineau/Cartier. Empruntez cette ruelle jusqu'à la rue Masson et, de là, empruntez la ruelle Cartier/Chabot pour revenir

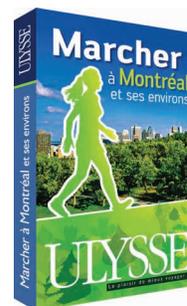
sur l'avenue Laurier. À l'angle de l'avenue Laurier et de la rue Chabot (5 km) se trouve le mignon petit parc De Lorimier.

Ruelle Chabot/Cartier

Continuez dans la rue Chabot, traversez le boulevard Saint-Joseph, puis la rue Gilford, et empruntez la ruelle Chabot/Cartier jusqu'à l'avenue du Mont-Royal. Tournez à droite sur cette dernière et poursuivez jusqu'à la rue Marquette.

Ruelle Marquette/Fabre

Empruntez la ruelle Marquette/Fabre (vers le sud), traversez la rue Marie-Anne et reprenez la ruelle jusqu'à la rue Rachel et au parc La Fontaine (6 km).



© Guides de voyage Ulysse - Extrait du guide *Marcher à Montréal et ses environs* par Yves Séguin, disponible en version papier et en format numérique au www.guidesulyse.com.

LA PETITE HISTOIRE DES RUELLES VERTES



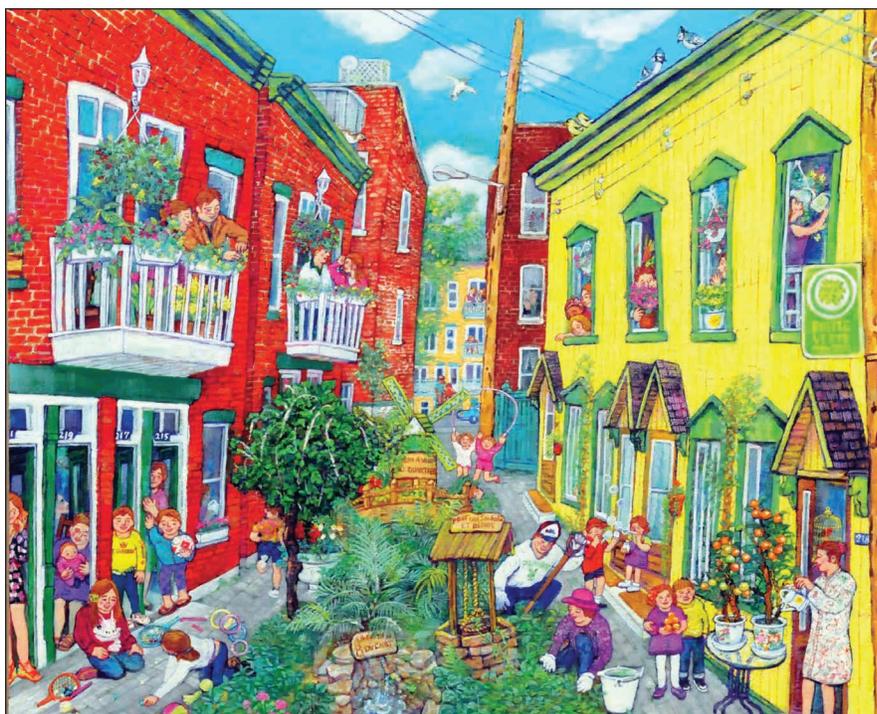
PIERRE BÉLEC
DIRECTEUR AU
DÉVELOPPEMENT DES
PARTENARIATS DE
SOVERDI

N'en déplaise à ses détracteurs, c'est sous l'administration Drapeau que se développent les ruelles vertes. La motivation n'est pas d'abord écologiste, mais sécuritaire. C'est le programme de démolition des hangars – point de départ des incendies – qui lance le mouvement vers 1983 - 1985, aussi inspiré par le mouvement américain des Green Alleys.

Cette première vague est réalisée par les architectes paysagistes et les cols bleus de la Ville, sous la direction de Pierre Bourque. Tous les quartiers anciens de Montréal sont touchés. On reconnaît certaines de ces ruelles à l'éclairage public de rue qu'on y a installé. Aujourd'hui, leur végétation est épanouie, mais parfois laissée à elle-même. Autre caractéristique : aucune intervention dans la ruelle proprement dite. L'appellation « Place au soleil » décrivait bien le nouvel espace privé, libéré par la disparition des hangars.

Eclipse des ruelles vertes pendant l'administration Doré. À peine élu, Pierre Bourque crée les éco-quartiers et, en 1996-97, les lance dans la deuxième vague de ruelles vertes. Un modèle moins coûteux que le premier qui coûtait 150 000\$. Il table sur l'éco-quartier, le bénévolat et les végétaux fournis par la Ville. Ainsi naîtra la ruelle Modigliani (Brébeuf-Chambord entre St-Joseph et Gilford).

Troisième acte. Alors que le mouvement s'essouffle, SOVERDI¹ reçoit de TELUS un million de dollars et une aide équivalente de la Ville.



Miyuki Tanobe, *Le Paradis de la ruelle verte (la ruelle Demers)*.
Crédit : La Galerie VALENTIN

Un nouveau partenariat avec les Éco-quartiers, le Sentier urbain, le Centre d'écologie urbaine et le CRE-Montréal permettra la réalisation de dizaines de nouveaux segments entre 2007 et 2010. Verdun en profitera pour lancer un solide mouvement. De plus en plus des plantes grimpantes apparaissent en bordure de chaussée et une végétation basse dans une fosse en plein milieu.

Quatrième mouvement. À compter de 2010, Rosemont – La Petite Patrie s'engage avec la SODER, crée dix ruelles vertes par année. D'autres arrondissements suivent. Changement d'accent : on investit la ruelle avec

arbustes et bacs à faire pousser des légumes, on veut limiter le passage des autos. Uniques au Plateau, les « ruelles champêtres » apparaissent autour du Carré Saint-Louis : toute la chaussée fait place au vert.

2015. Le mouvement des ruelles vertes a 30 ans et semble capable de survivre aux changements d'équipe politique, pour se répandre à une majorité de ruelles. Les résidents du Plateau peuvent consulter le guide d'aménagement d'une ruelle verte 2015-2016 : cinq résidents forment le comité de départ ; l'engagement des riverains est essentiel.²

Pierre Bélec est de SOVERDI. Directeur de 2005 à 2014, aujourd'hui semi-retraité, il y développe les partenariats.

NOTES :

1 SOVERDI, né en 1992 des premiers constats d'îlots de chaleur, soutient les projets de plantation d'arbres des organismes locaux ou les réalise.

2 Le Regroupement des Éco-quartiers répertorie les ruelles vertes sur son site.

INCENDIES SUR LE PLATEAU

LES HANGARS, DE VÉRITABLES NIDS À FEU



ROBERT THÉRIAULT
ARCHIVISTE À LA SHP

Sur le Plateau, comme partout ailleurs à Montréal, les hangars ont été un des éléments les plus importants dans le déclenchement des incendies résidentiels.

Grâce aux archives du journal *Guide Mont-Royal* et des registres d'archives des photographes pompiers auxiliaires que nous avons pu consulter au Musée des Pompiers de Montréal, nous avons recensé quelques-uns des plus importants feux du début des années 1960.

Le plus important a commencé le 6 avril 1966, dans des hangars attenants aux maisons situées entre le 5164 et 5190, rue Fabre, près de la rue Saint-Grégoire. Il s'agit d'un feu de quatre alarmes. Quelque 125 pompiers ont combattu les flammes.

Voici ce que le *Guide Mont-Royal* relate à ce sujet : « *Ce fut un véritable désastre pour les douze familles qui habitaient les maisons incendiées... Oui, douze familles, c'est-à-dire 50 personnes qui se voient dans l'obligation, en pleine nuit, de quitter leur demeure en vêtements de nuit. Ils ont tout perdu ou presque. Les pompiers ont mis plus de trois heures pour éteindre les flammes qui ravageaient l'arrière des maisons. Deux pompiers ont été blessés¹. La cause serait une explosion dans un des hangars... Les flammes se sont propagées à l'intérieur des logements.* »

Chronologiquement, voici les autres incendies de hangars que nous avons pu retracer:

18 février 1960 - Coin Saint-Hubert et Rachel, les flammes chassent trois familles de leur demeure (4268 - 4272 Saint-Hubert). L'incendie a commencé dans un hangar du troisième étage.

7 novembre 1961 - Un feu est signalé au coin des rues Henri-Julien et Roy. Les pompiers de dix casernes le combattent dans les maisons situées entre les 3814 et 3830 Henri-Julien.

05 septembre 1962 - Un incendie est déclaré au 4830, rue Christophe-Colomb. Une enfant de deux ans décède quelques heures plus tard des suites de ses blessures à l'Hôpital Notre-Dame. Le feu a aussi jeté sur le pavé quatre



Incendie du 6 avril 1966 dans la ruelle derrière la rue Fabre, près de la rue Barrette. Source : Musée des pompiers auxiliaires de Montréal

familles. Dans la nuit, les pompiers de six casernes ont combattu le sinistre pendant près de deux heures.

7 mai 1964 - Près de 80 pompiers sont appelés en renfort au magasin Astor Painting et dans les résidences avoisinantes (5360 - 5374 boulevard Saint-Laurent, près de la rue Maguire dans le Mile End), consumés par les flammes.

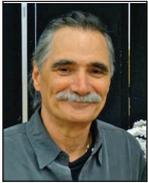
11 juillet 1964 - Deux alarmes sont déclenchées pour un feu de hangars dans la ruelle des 4600 - 4610, rue Clark, près de Villeneuve.

Note :

Nous tenons à remercier les pompiers auxiliaires Serge Dandurand, Serge Gagnon et Pierre Giroux. Lors de notre passage au Musée des Pompiers de Montréal situé au 5100, boulevard Saint-Laurent (coin Laurier), ils ont été d'une très grande aide.

1 Selon les archives du Musée des Pompiers de Montréal, on mentionne cinq pompiers blessés.

RUELLES D'HIER... ET DE DEMAIN ÊTRE PRÉSENT AU MONDE ET À AUTRUI

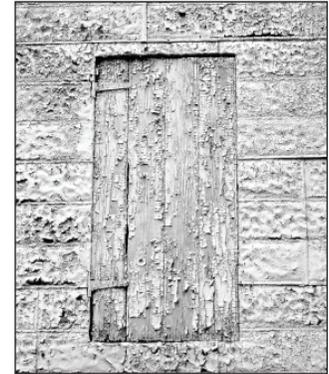


ANDRÉ CARPENTIER
AUTEUR

LES RUELLES MONTRÉALAISES, en tant que lieux d'habitation et de circulation, montrent une forte unité sous leur diversité. Je dirais qu'il y a presque là une réplique urbaine du village. C'est d'ailleurs souvent l'impression qu'on a quand on s'insinue sur le ruban d'une ruelle, entre deux rangées de cours. Et les ruelles du Plateau ne font pas exception.

LES RUELLES DU PLATEAU sont en effet recouvertes en de multiples couches historiques par la matérialité bigarrée des ruelles, résultat de décennies d'improvisation de la part des riverains. Ce qui en reste? Un fouillis de hangars décrépits, de garages au ciment délité, de galeries bancales, d'ornements vert-de-grisés, d'asphalte fissurée, de cours broussailleuses, de piscines fuyantes, d'arbres encroués, de poteaux vermoulus, etc. (Les ruelles viennent toujours avec leurs adjectifs!) Et pourtant, au sein de ce fouillis, apparaissent ici et là, depuis un certain nombre d'années, les signes d'un renouveau : du neuf inédit proclamant son originalité, présentant même un cachet d'une sensibilité moderne. Comme s'il s'agissait de fonder une nouvelle tradition...

JE VEUX PARLER ici des espaces propres à combiner la convivialité et le jardin secret : terrasses aménagées dans des cours fleuries ou sur des garages, sur des hangars ou des toits, des galeries élargies avec fauteuils, table et barbecue... Certains habitants des ruelles n'hésitent pas à puiser en avant dans leur stock d'imaginaire



par souci de restaurer l'ambiance des cours et des ruelles et d'ainsi y créer de nouvelles conditions culturelles.

C'EST INVESTIR beaucoup d'espoir dans peu de chose, me dira-t-on. Il faut pourtant rêver du jour où les ruelles redeviendront ces catalyseurs de rencontres et de fraternité qu'ils ont déjà été, avant que la Ville les abandonne aux déchets, à la noirceur, aux petits malfrats, et que la rumeur publique ne les diabolise. On a oublié qu'à l'ère de mon enfance, les voisins se parlaient par-dessus de basses clôtures, ou d'une galerie à l'autre ou sur le ciment de la ruelle, s'informaient, s'invitaient, s'entraidaient...

J'AIME penser ces cours et les ruelles qui les longent en termes de relations plutôt que d'objets matériels; c'est pourquoi je m'inquiète du mode d'isolement figurant au principe de tant de cours bornées de palissades,



suivant le modèle des fortifications.

LES RUELLES sont destinées à se transformer pour assurer leur pérennité, ainsi que les rues, les places, les habitations, toutes engagées dans l'universelle métamorphose urbaine. Je rêve de voir les ruelles tourner en faveur de ce que j'aime appeler le voisinage. Car enfin, habiter, même une ruelle, n'est-ce pas être présent au monde et à autrui? Les nouvelles générations de jeunes parents s'y engagent, je le sens; aidons-les. Refondons les conditions culturelles de cet espace de vie partagé que sont les ruelles. Travaillons à les redonner aux familles, que les enfants en redeviennent les rois!

André Carpentier est l'auteur de plusieurs ouvrages dont deux récits résultant de flâneries en territoire montréalais : *Ruelles, jours ouvrables* (2005) et *Extraits de cafés* (2010). André Carpentier a été professeur de création en Études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Il est aussi co-fondateur et directeur de La Traversée - Atelier québécois de géopoétique.

LES HANGARS : CES CHÂTEAUX DISPARUS DE NOS RUELLES



À gauche : ruelle entre Parthenais et des Érables, près de Marie-Anne, en 1972; à droite : un bain de soleil sur les toits de hangars
Photos : Alain Chagnon

GABRIEL DESCHAMBAULT
MEMBRE DU CA DE LA SHP

Les ruelles des vieux quartiers montréalais étaient à l'origine systématiquement bordées de hangars. Composées d'une structure en colombages de bois, recouverte de planches et d'un revêtement de tôle, certaines de ces constructions utilitaires sont adossées au logement, tandis que d'autres sont élevées en bordure de la ruelle, complètement séparées de la maison. Ces constructions sont de la même hauteur que les résidences puisque chaque logement possède son hangar. Vous saurez que jusqu'à la fin du XIXe siècle, une bonne partie des hangars (ceux du rez-de-chaussée) logeaient aussi les «backhouse», nos fameuses bécosses. Dans le Plateau, nous les retrouvons surtout dans les plus vieux secteurs des villages originels : Saint-Jean-Baptiste, Côte Saint-Louis, etc.

Les annexions à Montréal et les développements immobiliers plus récents ont fait disparaître ces vestiges au fil du temps.

Les hangars servent d'abord à entreposer le combustible utilisé par les ménages : bois, charbon, huile à chauffage. Ils offrent aussi un espace de rangement essentiel afin de remiser les contre-fenêtres qui doivent être installées en hiver, et les persiennes qui protègent du soleil et de la chaleur d'été, éléments aujourd'hui disparus. Chacune de ces périodes de l'année sonne le branle-bas de combat, nécessité par l'installation et le rangement de tous ces items saisonniers forts encombrants.

Persiennes et contre-fenêtres sont depuis longtemps disparues et les logements sont maintenant chauffés à l'électricité. Le hangar a donc peu à peu perdu de son utilité et est devenu un espace de rangement à redéfinir.

Il a alors été accaparé par les enfants qui en ont fait leur espace secret de réunion et par le père de famille qui, dans cet espace hors de l'intérêt de sa femme, pouvait y fumer en paix et «bretter» ses milles projets essentiels pour le confort du foyer.

L'absence d'entretien et l'entreposage désordonné de mille objets transforme peu à peu ces structures en dangers publics. Dans les années 1980, après une vague d'incendies importants, la Ville de Montréal mettra en place un programme de subventions afin de les faire disparaître du paysage. Le programme «Opération Tournesol» va transformer l'allure des ruelles montréalaises. À la fin des années 1980, ce sont plus de 35 000 hangars qui auront été démolis. Cela amène la création d'un autre programme municipal, «Place aux Soleil», qui ramène verdure et fleurs dans plusieurs vieilles ruelles.

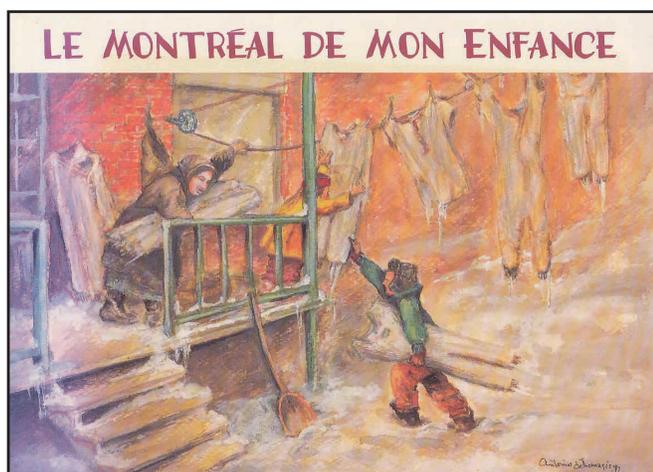
LES RUELLES QUI INSPIRENT



HUGUETTE LOUBERT

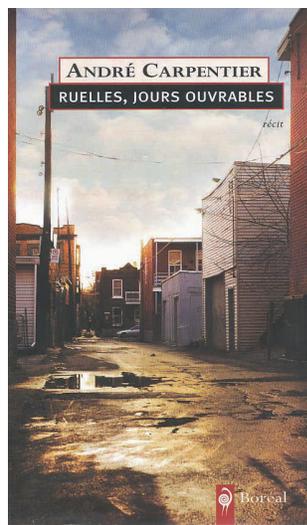
VICE-PRÉSIDENTE DU CA ET
DIRECTRICE DU CENTRE DE
DOCUMENTATION

Dans les livres à consulter au Centre, il y a des auteurs qui racontent leurs ruelles et d'autres qui les illustrent! Certains revivent leur terrain de jeux d'enfance, d'autres leurs impressions d'adulte. En voici quelques extraits:



Antonio de Thomasis les a illustrées de bien belle façon! Dans son livre *Le Montréal de mon enfance* (Livres Toundra 1994), il évoque ses souvenirs des années quarante. Yvon Deschamps, en préface, parle des odeurs de ruelles qu'ils ont réveillées. Odeurs de lavande, de savon "Barsalo" venant du linge étendu sur les cordes, et des odeurs de poubelles et de rats morts, ainsi que bien d'autres... Thomasis commente : "À cette époque, les ruelles nous appartenaient et nous n'avions peur de rien. Nous ne redoutions ni la maladie ni le danger. Nous allions chercher les balles dans les égouts. Nous

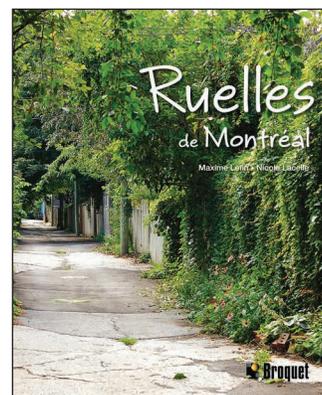
bottons les ordures pour réveiller les mouches. Nous balançons des rats morts par la queue pour effrayer les filles. Les manches de balais et des vadrouilles étaient vite transformés en épées et en baguettes de tambour. Les hangars et les cours se prêtaient au jeu de cache-cache branch-à-branch, de ficelles et à bien d'autres". Ses vingt-quatre tableaux racontent admirablement ce Montréal du passé, dont le marchand de glace, le chariot de patates frites, les jeux d'enfants, mais également la vie du voisinage. Un livre admirable qu'on trouve encore dans les livres d'occasion.



André Carpentier les a arpentées à pied, en bicyclette pendant des années pour essayer d'en capter l'essence. Dans *Ruelles, jours ouvrables, Flâneries en ruelles montréalaises* (Boréal 2005), il nous fait part de ses réflexions. Le passage

suivant provoque déjà des images annonciatrices de beaucoup d'autres: " ...c'est les jours de semaine, après dix-sept heures trente, dix-huit heures, que la ruelle joue le plus effectivement sa fonction de jardin secret. On n'a qu'à épier ces retours du travail, sur les galeries, les épaules basses, bière à la main, ou dans les cours, arrosant des arbustes florifères, ou feignant de s'apprêter à réparer ceci ou repeindre cela, et cherchant à étirer le peu de clarté restante..." Au fil de la lecture, on se sent quelque peu fureteur. Mais de la vie simple du quotidien d'arrière cours, Carpentier tire un livre passionnant qui change à jamais notre regard sur ces microcosmes que sont les ruelles.

Maxime Lefin et Nicole Lacelle, dans *Ruelles de Montréal* (Broquet 2010), les ont amoureusement photographiées. Qu'elles soient verdoyantes, colorées, mystérieuses, encombrées ou aménagées, chacune montre un visage différent de sa voisine et laisse deviner la personnalité des riverains. Un livre magnifique qui vous fera découvrir un visage peu connu de Montréal



qui aurait plus de 450 kilomètres de ruelles.

Ces livres sont disponibles au Centre de documentation de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, 4450, rue Saint-Hubert, local 323, Montréal. Ouvert le mardi ou sur rendez-vous au 514 563-0623. Fermé du 21 juillet au 24 août .

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES ROMANCIERS ET LES POÈTES MONTRÉALAIS



CLAUDE GAGNON,
MEMBRE DE LA SHP

La présente chronique utilise les index des ouvrages de Monique Larue — Promenades littéraires dans Montréal, Québec-Amérique, 1989 — et de Claude Beausoleil — Montréal est une ville de poèmes, vous savez, L'Hexagone, 1991 — ainsi que le tableau toponymique des rues du Plateau offert sur le site www.histoireplateau.org.



Larry Tremblay

DROLET

Dans la pièce de **Larry Tremblay**, Guillaume, le génie de la rue Drolet, travaille dans un abattoir et est sculpteur d'os de poulet : «Ils vont faire la queue sur la rue Drolet pour venir voir mes sculptures» (*Le génie de la rue Drolet*, 1997, p.35). Jouée au *Théâtre de la Manufacture* à la Licorne, rue Papineau.



Michel Tremblay



Hubert de Ravinel

GARNIER

L'organisme de bienfaisance des Petits Frères, situé rue Garnier dans le Plateau depuis 1962, a joué un rôle majeur d'accompagnement pour les personnes seules du grand âge. Dans son roman *Les enfants du bout de la vie* publié en 1979, **Hubert de Ravinel** reprend une expression populaire du quartier: «...les petits frères de la rue Garnier».

GILFORD (1)

Nous retrouvons sans surprise notre chroniqueur du Plateau **Michel Tremblay** sur la rue Gilford : «Il n'avait pas le droit de sortir de la cour d'école mais la tentation était bien grande. Il était appuyé contre la clôture de bois et regardait le profil de l'église Saint-Stanislas, de l'autre côté de la rue de Lanaudière. Derrière l'église se trouvait la rue Gilford et sur la rue Gilford... Il avait trouvé le moyen de punir Marcel». (*Chroniques du Plateau Mont-Royal*, p.893-894)



Suzanne Aubry

GILFORD (2) ALIAS GUIBORD

La rue Gilford «devait porter le nom de Guibord» écrit **Suzanne Aubry** dans le 7^{ème} tome (publié en 2014) de sa saga *Fanette*. La déformation du nom de cette rue est souvent reprise par les historiens et les chroniqueurs (cf. notre *Bulletin*, vol.7. no.3); on l'interprète souvent comme le signe ou le symbole de la destinée dramatique que connut l'imprimeur Joseph Guibord, membre influent de l'Institut Canadien.



Nicole Brossard

JEANNE-MANCE

Dans son poème *Montréal* publié en 1992, **Nicole Brossard** écrit :

«...la ville est un abîme à sensations
elle réinvente le désir, les mots
le mouvement, le rouge dans le tissu des robes
le cri jaune des tournesols dans les
jardins portugais de la rue Jeanne-
Mance...»

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal 

Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal
201, avenue Laurier Est, 5e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez



Député de Mercier

Hôtel du Parlement, bureau RC. 124
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1430
Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Téléphone : 514 525-5587
Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR



Commission
scolaire
de Montréal

Ben Valkenburg

Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csgm.qc.ca



AVIS À NOS ANNONCEURS

SI VOTRE ENTREPRISE
souhaite publier une carte ou un
texte publicitaire dans une de
nos prochaines éditions, veuillez
contacter Myriam Wojcik,
chargée de communications,
par courriel à :
myriamw@videotron.ca

DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2015

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 15 \$ par année, ou membre à vie pour 300 \$ (un reçu pour fins d'impôt de 285 \$ sera remis) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15.00 \$ pour la période du 1er janvier au 31 décembre 2015. Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 325, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____ Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ Date : _____

Adhésion annuelle : 15 \$ x _____ années. TOTAL: _____ Chèque Mandat postal Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : _____

Champs d'intérêt : Centre de documentation Photos anciennes Toponymie Architecture et patrimoine

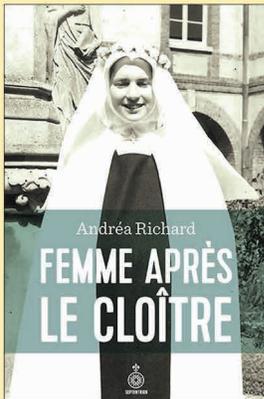
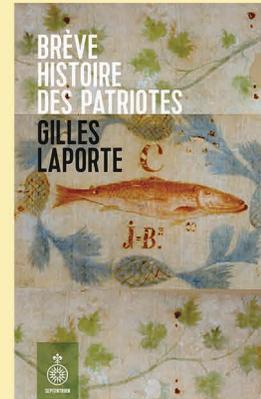
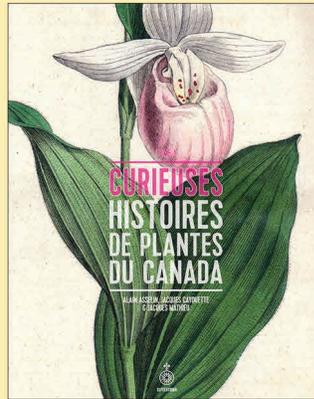
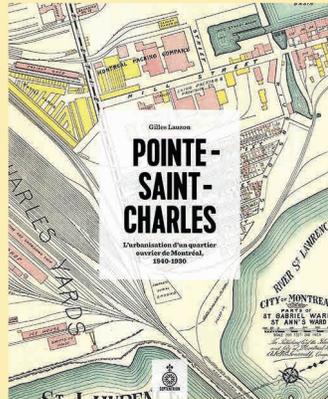
Témoignages des aînés

Commentaires ou suggestions : _____

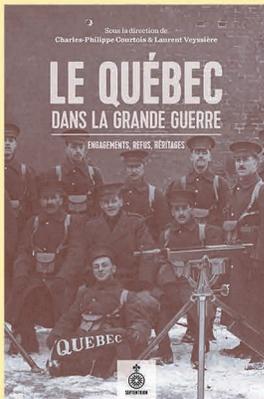
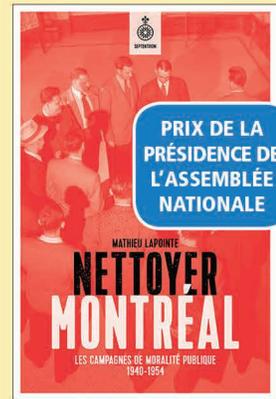
DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information: 514 524-7201
ou info@histoireplateau.org



SEPTENTRION



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE
EN HISTOIRE AU QUÉBEC

www.septentrion.qc.ca

